

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Les exilés se sentirent jetés dans un nouveau courant. La tristesse et l'oubli n'allaient donc plus être leur seul partage.....

Cette pensée adoucit un peu l'impression navrante qui les saisit lorsque la nouvelle année sonna. Quels baisers, quelles larmes accompagnèrent les vœux qu'ils échangèrent tous les trois près du foyer de leur pauvre demeure !

Marguerite reçut une lettre de Stanislas Jacob. Depuis un mois le vieux maître n'avait pas donné de ses nouvelles. Cette fois, la lettre se composait de huit lignes, écrites avec une peine visible.

—Que Dieu vous protège, vous et vos chers parents, pendant l'année nouvelle ! Ne m'écrivez plus à ma vieille maison. Je l'ai quittée ! Je suis pensionnaire chez M. Y... rue de la Clef. J'espérais être mieux que chez moi ! Je pense à vous sans cesse. Adieu, adieu.

Il avait signé ; puis, au dessous de son nom, comme si, une dernière fois, son cœur se retournait vers Marguerite, il avait ajouté : —Priez toujours pour moi. Adieu encore, mon ange !”

En lisant cette lettre, une vive inquiétude s'empara de mademoiselle Suber. Un changement si complet dans les habitudes du vieux musicien lui semblait fatal. Et puis ce mot : “ J'espérais ! ” que de déceptions ne laissait-il pas comprendre ! Et, surtout, cette parole ; “ Mon ange ! ” tombant des lèvres de Stanislas Jacob, le plus respectueux des amis, de Jacob qui serait demeuré muet toute sa vie plutôt que d'adresser à Marguerite un mot trop familier, cette parole émue, tendre, paraissait emprunter quelque chose des libertés, des effusions que l'on accorde aux heures suprêmes...

La jeune fille dont les vœux étaient déjà partis, envoyés dans la maison abandonnée, se hâta d'écrire de nouveau à son vieil ami. Elle le supplia de ne rien lui cacher, rien ! Ah ! si Miss Jané, s'était encore trouvée à Paris ! à la prière de Marguerite, elle aurait su par elle-même ce que signifiaient toutes ces réticences, tous ces adieux... Mais l'Anglaise, à la suite de ses nouveaux élèves, passa l'hiver à San Remo. Parmi les brillantes amies des jours passés, Marguerite ne connaissait personne d'assez intime, d'assez dévoué pour se mettre à la recherche du musicien. Elle dut se résigner à attendre.